

Eduardo KOHAN, saxophoniste, improvisateur et compositeur

Né à Buenos Aires, Eduardo Kohan vit à Genève depuis 1976. Concertiste et soliste, il a composé pour le cinéma, le théâtre et la danse. Il a créé et dirigé des fanfares et enseigné à l'AMR.

Il a joué notamment avec de nombreux musiciens, dont Daunik Lazro, Yves Cerf, Adama Dramé, Jacques Demierre, Paulo Bellinati, María de la Paz, Horacio Fumero, et Nicolás Enrich. Seul, en duo ou avec son groupe Libertango, il joue régulièrement en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud. On lui doit, entre autres, la création multimédia "Tango, Sudor y Lagrimas" pour la Ville de Genève et le spectacle "Tangos Ecclesiasticos" sur la musique de Guy Bovet avec l'organiste Norberto Broggin et la chorégraphe Noémie Lapzeson.

JEAN FERRARINI, pianiste et compositeur

Jean Ferrarini a étudié le piano classique, le jazz et la composition à Lausanne et à Genève. Depuis 1990, il enseigne et fait une carrière de soliste et d'accompagnateur, réunissant jazz, improvisation et tango dans un style unique.

Ayant joué, entre autres, avec Fredy Massamba, Salif Keita, Tony Allen, Alenko, Fredy Massamba et le griot Eladj Noumounda Cissoko, il fonde en 2007 le "Phatjazz Trio", sélectionné pour la tournée "Suisse Diagonales Jazz" et participe à plusieurs festivals de jazz, dont le 30^{ème} festival de l'AMR.

Jérémy VANNEREAU, bandonéoniste

Originaire de Savoie, Jérémy Vannereau étudie l'accordéon avec Denis Croissonnier puis à l'Institut André Thépaz. Sélectionné comme "petit prodige" à 11 ans, il participe à des enregistrements et à des galas dans les plus grandes salles de France, dont l'ouverture des J.O. d'Albertville en 1992. Il étudie à Chambéry et à Marseille tout en suivant des stages avec les plus célèbres accordéonistes, dont, Marcel Azzola ou Richard Galliano, et gagne de nombreux concours.

Depuis 1996, il commence l'apprentissage du bandonéon avec de nombreux maîtres argentins. Il joue dans plusieurs orchestres de tango, notamment "Los Bandoneones" et enregistre plusieurs CD.

Il partage la scène avec Marcel Azzola, Alexander Skliarov, le quatuor à cordes de Lancy-Genève, "The Voice of Naples", "Sin-Fronteras" (flamenco) et de nombreux orchestres symphoniques dans le monde entier.

Fondée en 1996, l'AMJ est une association culturelle indépendante et sans but lucratif dont le fonctionnement est assuré par un comité de bénévoles. Elle regroupe des musiciens et mélomanes de tous horizons, unis par le désir de faire mieux connaître le patrimoine musical et culturel juif. L'AMJ souhaite favoriser les rencontres et créer des ponts entre les générations, entre divers modes d'expression et entre les différentes cultures – juives et non-juives – afin de contribuer à la connaissance mutuelle, à la tolérance et à la paix. Pour ce faire, elle organise régulièrement des concerts, offrant une plate-forme à des artistes renommés ou débutants,, propose des conférences, des ateliers de musique et de danse, et produit parfois des disques compacts.

Les activités de l'AMJ sont ouvertes à toutes et à tous.

Les membres bénéficient de l'entrée à un tarif préférentiel.

Tel : 022.344.64.09 - E-Mail : amj@amj.ch - Site web: <http://www.amj.ch>

YIDDISHLAND

...klezmer

...tango

...classique

du ghetto à la milonga...

Eduardo Kohan, saxophone

Jean Ferrarini, piano

Jérémy Vannereau, bandonéon

Dimanche 25 septembre - 18h

Salle des Abeilles - 2 rue Athénée

réservations / renseignements

www.amj.ch - amj@amj.ch

T.022 344 64 09 - F.022 344 64 04

avec le soutien de :



Ensemble Variante,
LA MUSIQUE RACONTÉE



...du ghetto à la milonga...

le tango, une histoire avec des juifs



Concert AMJ du 25 septembre 2011 avec :

Eduardo Kohan, saxophone et conception

Jérémy Vannereau, bandonéon

Jean Ferrarini, piano

Le peuple argentin est né du métissage entre Créoles, Italiens, Espagnols et Juifs, et le tango en est son reflet.

Article 25 de la Constitution Argentine (1853)

« Le gouvernement fédéral favorise l'immigration européenne et ne pourra restreindre ni limiter ni taxer d'impôts l'entrée sur le territoire argentin d'étrangers venus travailler la terre, améliorer l'industrie et développer les sciences et les arts. »

L'immigration juive en Argentine

Les huit premières familles juives arrivent d'Europe de l'Est en octobre 1888, suivies en 1889 par 130 familles de la région de Brême. A partir de 1891, la J.C.A (Jewish Colonization Association) du baron Maurice de Hirsch achète des terres où vont s'installer, fuyant les pogroms et la misère, des milliers d'immigrants en provenance de Russie, de Roumanie et d'autres pays d'Europe orientale. Au début du XX^{ème} siècle, la province d'Entre Ríos possède 170 colonies juives, dont l'activité principale est l'élevage, la production de lait, l'industrie fromagère, et l'agriculture. La première colonie juive est Moïseville, aujourd'hui nommée Moisés Ville, dans la province de Santa Fe. Une autre implantation importante est la Colonia Lapin, dans la province de Buenos Aires. Des colonies sont aussi installées dans les provinces de Santiago del Estero et de La Pampa.

L'organisation rapide et efficace de ces coopératives agricoles donne une forte impulsion à la colonisation juive, toutefois, la méconnaissance du pays, le mauvais choix des administrateurs et la mort prématurée du Baron de Hirsch en 1896 firent échouer l'objectif initial d'installer 3000 colons par an en Argentine.

Néanmoins, le programme de la J.C.A. a déterminé le destin de nombreux juifs polonais et russes qui connaissaient ainsi l'existence de l'Argentine et y ont immigré par leurs propres moyens. Certains avaient des parents là-bas et savaient qu'on pouvait y vivre librement et gagner sa vie. C'est ainsi que se sont également étoffées les communautés juives du Brésil, d'Uruguay et d'autres pays sud-américains.

A son apogée, dans les années 1950, un demi-million de Juifs vivaient en Argentine, l'une des plus importantes populations juives du monde et la deuxième de l'hémisphère ouest.

Aujourd'hui, environ 250.000 juifs habitent en Argentine, la plupart à Buenos Aires, Córdoba et Rosario. Elle reste la plus grande communauté juive d'Amérique latine et la sixième au monde.

Le tango, une danse hybride de gens hybrides

Né dans des endroits marginaux et douteux, le tango est devenu, en un siècle, le symbole du pays qui lui a donné le jour. Reflet d'une société qui s'est structurée à partir d'éléments hybrides, la musique portègne est née du croisement de rythmes créoles et importés.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, Buenos Aires était un campement d'ateliers improvisés et de « conventillos » (locatifs) peuplés essentiellement de célibataires. Cette foule de marins et de marlous, de maçons et de matons, de croque-notes créoles et d'étrangers, d'équarisseurs et de proxénètes, se retrouvait dans les bistrotts et les bordels : on buvait du vin et de l'eau-de-vie, on chantait et on dansait une danse hybride qui tenait de la habañera, de la milonga, de la musique italienne, espagnole et des pays d'Europe de l'est...

Inévitable, le métissage est toujours fécond. Chaque communauté présente à Buenos Aires collabora - inconsciemment - à la genèse du tango.

Les juifs entrèrent dans le tango par le violon, leur instrument par excellence, et par le bordel ! Une organisation crapuleuse, Zwi Migdal, instaura dès 1906 avec l'aval d'une police argentine largement corrompue, un trafic d'esclaves blanches et juives pour satisfaire au mieux les demandes de la clientèle.

Existe-t-il un tango juif ?

José Judovsky, auteur du livre « Le tango, une histoire avec des juifs » écrit : le tango n'est pas juif mais ne peut pourtant pas s'expliquer sans les juifs.

Des centaines de musiciens et compositeurs étaient juifs, notamment le bandonéoniste Arturo Bernstein (1882-1935), créateur au début du XX^{ème} siècle de la première école de bandonéon au monde, le violoniste Raul Kaplun (1910-1990), virtuose responsable de l'apport du son klezmer au violon tanguero, ainsi que Szysia Bajour (1928-2005), considéré comme le plus important violoniste dans l'histoire du tango, qui y importa le son classique.

Les juifs d'Argentine n'ont pas apporté au tango des gammes exotiques mais plutôt une sensibilité, une façon de jouer, d'abord exprimée par le violon, puis par le chant, le bandonéon, le piano, la guitare et le saxophone...

Le projet d'Eduardo Kohan

Mes racines sont argentines, donc hybrides... Chez moi, mes parents écoutaient des tangos, de la musique juive, du folklore argentin, de la musique classique, et les dimanches matin mon père aimait écouter à la radio un programme appelé « L'heure suisse » où passait du yoddlé...

Pour ce concert, je me propose de jouer - avec des musiciens qui partagent ma vision de la musique et ma sensibilité - du tango mâtiné par les mélodies et musiques que je transporte en moi depuis mon enfance.

Prochains concerts de la série *Yiddishland* :

Efim Chorny's Yiddish kapelye : 2^{ème} étape, la Moldavie
chants yiddish avec E. Chorny, S. Ghergus, V. Vromans et G. Brinkmann,

Dimanche 13 novembre 2011 à 17 h

Théâtre de la Cité-Bleue

46 av. de Miremont - 1206 Genève

Suite yiddish : 3^{ème} étape, Paris, Vienne, Jerusalem

œuvres de N.Glanzberg, L.Kogan, J.Stutschewsky, J.Wolfsohn... par l'Ensemble Variante

Dimanche 27 novembre 2011 à 17 h

Conservatoire de Musique de Genève

Place Neuve - 1205 Genève